

## CHIENS DE PAVLOFF

Dans le monde des livres, chaque année apporte son petit samizdat démocratique. Il circule de bouche de libraire en oreille de lecteur. Il a souvent ce qu'on appelle un petit éditeur, soit installé en province, soit affichant un format et une contre-culture chic. Ou les deux. Ses ventes semblent un camouflet au circuit parisien. Il est important que la presse nationale, cette snob paresseuse, mais aussi les grands éditeurs, ces loups gras, l'aient raté. Sa notoriété est progressive, voire à retardement. Les Grands lui avaient refusé la vie; les petits lui en offrent une seconde. Il n'est pas cher. Il est court. On l'achète par pile et on l'offre à ses amis, sa famille, ses morts. Livre de résistance, il devient livre de compagnie. C'est en général un récit contant simplement une histoire simple. Il a bien du cœur et une saine morale humaniste: l'un de ces livres dont on ne peut pas dire de mal. Le mieux est qu'il se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale ou y fasse allusion. Ces dernières années, deux bons romans ont illustré le phénomène: Inconnu à cette adresse, de Kressman Taylor; Effroyables jardins, de Michel Quint. Le héros de 2002-2003 est plus faible.

Il s'appelle Matin brun. Il pèse 11 pages, vaut 1 euro: on a l'impression, pour pas cher, d'avoir acheté un vrai livre. 350000 exemplaires ont été vendus. Matin brun met en scène deux hommes vivant sous une dictature, l'Etat brun (brun comme les chemises brunes nazies et, par ricochet fantasmagique, comme le Front national, vous voyez le message). Au début, la loi interdit d'avoir un chien (ou un chat) qui ne soit brun. A la fin, tous ceux qui ont eu avant la loi un animal non brun sont arrêtés. Cette enclume light et antifasciste semble composée par (et pour) un enfant de troisième. Elle est écrite à la première personne, dans un style simili-parlé, avec ce ton familier que la télé répand. Son auteur, le bien nommé Franck Pavloff, a déjà écrit plusieurs polars et livres pour enfants. Son parcours est sans faute: il s'est occupé de mineurs et d'enfants dans le tiers monde. Matin brun, explique-t-il, est un «coup de gueule» écrit en une, soirée, après que Millon Charles eut passé alliance, dans la région Rhône-Alpes, avec le Front national. Le livre est publié en 1999, sans succès. Son éditeur, le Cheyne, est installé au Chambon-sur-Lignon, qui sauva des familles juives pendant la guerre. Selon lui, le 21 avril 2002 a provoqué un «sursaut» citoyen qui a lancé le livre. Lire Matin brun, c'est dire non aux méchants. C'est crier pour 1 euro que le mal, c'est pas bien. Bien entendu, l'auteur ne touche pas de droits et le texte a fait l'objet d'un CD illustré par Bilal. Le déclencheur fut une chronique sur France Inter. La radio des gentils enfonceurs de porte ouverte est, comme on dit, grande prescriptrice. Matin brun fait rage chez les profs de collèges, les libraires, car, argument ultime, il fait lire et réfléchir la redoutable tribu des «jeunes». On leur conseillera pourtant, et plutôt, 1984, de Georges Orwell. C'est plus long, mais c'est mieux.

Philippe LANÇON  
Chronique "Le goût des autres"  
Libération 14 février 2002